

# **Aletsch Negative: Un espace dans l'obscur**

Joël Vacheron

«Liquéfiez-vous. Sentez vos genoux mollir et vos corps s'alourdir. Laissez-vous couler dans la terre. [...] Tout ce que vous savez – tout ce que vous avez été, tous les petits ennuis que vous portez dans votre esprit, les choses qui vous semblaient si importantes – tout est parti maintenant. Laissez-les partir. Vous n'êtes rien – un espace dans l'obscur.»<sup>1</sup>

#### ARPEINTER UNE MONTAGNE MAGIQUE

À l'instar des mers ou des déserts, les montagnes ont de tout temps été envisagées comme des zones hostiles et meurtrières et, pour les représenter, il fallait d'emblée apprivoiser certains des stéréotypes et des légendes qui leur sont rattachés. À ce titre, le Valais est une région où les imaginaires associés aux montagnes sont encore vivaces. La perception de l'environnement naturel est parsemée d'éléments appartenant au réel et à la fiction, au passé et au présent. Cette propension au fantastique est particulièrement frappante dans les œuvres littéraires où, en particulier dans l'évocation des ambiances alpestres, le surnaturel est souvent incorporé aux objets ou aux situations de la vie quotidienne.

Il ne voyait que sa montagne, il ne sentait sous le sien que le grand corps de la montagne. Et quand il appuyait son oreille contre elle, il entendait le bruit de son propre cœur. Puis, il pensa à la nuit. Il venait d'entrer sous des sapins qui entremêlaient leurs branches; un peu d'argent brillait sous les aiguilles et l'obscurité rappelait celle des nuits d'étoiles. Ici la montagne ne semblait pas solide. Les pieds de l'homme s'enfonçaient dans un sol mou, et il se demanda s'il marchait sur de l'eau ou de la cendre. Des fleurs précieuses, des orchis au feuillage tigré, des sabots de Vénus flétris luisaient dans l'ombre et le frôlaient.<sup>2</sup>

Cette force surnaturelle attribuée aux lieux communs constitue souvent un ressort pour susciter le doute, l'étonnement, ou pour raviver certaines croyances collectives renvoyant à d'autres temps et d'autres lieux. Les limites du monde environnant sont floues et une confusion s'opère entre les substances minérales et les espèces animales ou végétales. Comme si la matière était continuellement en train de transmuter. Les récits de la romancière Corinna Bille sont peuplés d'héroïnes dont les corps, les sentiments et les identités sont faits, comme elle l'écrit dans *Emerentia 1713*, de «la même invariable et surprenante texture que la nature.»<sup>3</sup> Ce décrochage par rapport au réel est suffisamment puissant pour se rapprocher des univers oniriques des pouvoirs chamaniques ou magiques. Mobilisée dans ce contexte, la magie renvoie à des récits et à des actions qui permettent de nous confronter à ce qui fait peur et à qualifier ce qui nous rend puissant-e: «La magie a souvent été pensée comme l'art de faire devenir vrais les rêves: l'art de réaliser les visions. Mais avant de rendre réelle une vision, nous devons la voir. Nous devons avoir de nouvelles images à l'esprit, nous aventurer dans un paysage transformé, raconter de nouvelles histoires.»<sup>4</sup> Le réalisme magique qui irrigue les mythes et les représentations des montagnes valaisannes peut ainsi être envisagé à partir de cette capacité à «créer» une vision collective, à produire un imaginaire susceptible d'acclimater l'emprise des forces naturelles.

#### REPRÉSENTER LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

L'œuvre de Laurence Bonvin est marquée par le désir d'observer et de documenter les mutations de l'environnement, en particulier les milieux périurbains: l'empreinte des travaux de construction du tunnel ferroviaire le plus long du monde (*Gotthard Super Express*, 2015); la reconstruction des zones dévastées sur la côte du Tōhoku près de Fukushima après le tsunami de 2011 (*Post Tōhoku*, 2015); des chantiers abandonnés dans la banlieue de Madrid

après la crise financière de 2008 (*Ghostown*, 2009); des unités d'habitation prétendument temporaires construites dans la périphérie de Cape Town (*Blikkiesdorp*, 2009). Ses différentes séries nous conviennent à chaque fois dans une investigation méticuleuse et frontale des agencements composites que des humains tissent avec leurs environnements. À travers ses cadrages précis, elle nous invite à repérer les marges ténues qui se glissent entre les étendues désertiques et les espaces domestiqués. Dans un monde en mouvement permanent, ses images fonctionnent comme autant de moments suspendus pour nous permettre de prendre conscience de la relation dévorante que l'humain entretient avec l'environnement. *Aletsch Negative* prolonge cette exploration méticuleuse des répercussions humaines sur l'environnement, à la différence près que les perspectives sont inversées. Même si l'approche est toujours fermement ancrée dans le documentaire, Laurence Bonvin a choisi de communiquer son message à partir de stimulations qui se manifestent au-delà des perceptions strictement visuelles. Il y a tout d'abord le rapport affectif qui s'établit inévitablement avec un univers familier, qu'elle arpente depuis l'enfance à travers des sentiers balisés ou des échappées fantasmées. En floutant les distinctions entre micro et macro, entre positif et négatif, entre corps physique et corps mystique, le projet se présente comme une exploration introspective d'un monde perçu à partir de l'intime et du ressenti plutôt que par le biais de l'analyse ou de la démonstration.

Cette posture est d'autant plus pertinente dans une époque où le recours aux images documentaires s'avère être de plus en plus paradoxal pour évoquer les périls écologiques. Des ours blancs isolés sur des bouts de banquise parsemés dans l'Arctique, des brasiers incandescents dans des forêts australiennes ou californiennes, des limons asséchés dans un lac du Malawi ou du Guatemala, les répertoires iconographiques utilisés pour exprimer l'anthropocène se révèlent souvent à travers les ambiguïtés de leurs messages. D'une part, ils permettent de sensibiliser l'opinion sur les enjeux actuels en matière de réchauffement climatique. D'autre part, leur diffusion massive contribue à «neutraliser» les périls qu'ils sont censés décrier. Même si ces images documentaires participent inévitablement à une prise de conscience à propos des menaces qui pèsent sur la planète, elles entraînent également dans leur sillage une certaine forme de désengagement. En introduisant une distanciation, aussi bien géographique qu'émotionnelle, même les situations les plus choquantes et urgentes semblent apaisées lorsqu'elles ont pu être photographiées. Ces vues panoramiques permettent de dresser implicitement des priorités et, comme nous sommes habitué-e-s à identifier des procédures logiques à partir de ces images, notre attention passe de la représentation d'une catastrophe à une autre, de manière toujours plus désincarnée et distante.

Cette observation peut être rapportée aux qualités associées aux photographies documentaires. À partir de principes tels que l'immédiateté, l'objectivité et un penchant viril pour la témérité, ces images sont supposées présenter le monde dans toute sa transparence. Emporté par les flots sensationnalistes des économies de l'attention, il arrive que le style documentaire glisse quelquefois dans les registres du spectaculaire et de l'autosuffisance. Ces images, dont la fonction principale consiste à dresser des constats, sont immédiatement envisagées comme des étapes liminales à partir desquelles il sera possible de résoudre des problèmes. À tel point que la diffusion de ce répertoire iconographique peut participer à nous transformer, comme le souligne l'historien de l'art et critique T.J. Demos, en témoin passif de la destruction de la planète:

La visualité de l'anthropocène tend à renforcer une posture techno-utopienne selon laquelle « nous » avons manifestement maîtrisé la nature, tout comme nous avons maîtrisé son image. À vrai dire, cette double colonisation, de la nature et de sa représentation, semble inextricablement liée. [...] L'anthropocène accorde aux technocrates et aux scientifiques le rôle de provoquer une prise de conscience majeure par rapport au changement climatique et cela permet confortablement à ces mêmes personnes d'être reconnues comme étant les seules à pouvoir résoudre le problème.<sup>5</sup>

*Aletsch Negative* peut être envisagé comme une volonté de figurer l'anthropocène à partir de représentations qui sont radicalement différentes des répertoires habituellement mobilisés pour évoquer l'impact du réchauffement climatique. À travers des plans rapprochés, quasi microscopiques, Laurence Bonvin évite cet écueil qui consisterait à présenter les périls écologiques à partir de représentations qui, par excès d'évidence, encourageraient l'adoption d'un point de vue distant et désengagé. Au contraire, Laurence Bonvin a envisagé cette masse liquide comme autant de variations de flux sanguins qui s'écouleraient par des plaies béantes. Le glacier apparaît dans toute sa fragilité, comme si la vie était en train d'en être extraite : « J'ai vraiment ressenti comme une présence corporelle, un être animé, vivant, gigantesque qui est en train de disparaître, qui est en train de perdre de sa substance. »<sup>6</sup> *Aletsch Negative* s'inscrit par conséquent dans cette volonté de retranscrire la relation symbiotique qui peut s'instaurer entre les dégradations d'un écosystème et les érosions d'un être corporel. Les flux qui traversent ces écrans de cristaux liquides signifient que la composition d'un glacier n'est pas différente des processus métaboliques qui régulent notre corps et notre esprit.

#### RÉVÉRER UNE DÉESSE IMMANENTE

Dans le même temps, le parcours de Laurence Bonvin à travers ces enclaves assombries et transparentes ne manque pas de raviver les puissances oniriques qui traversent les chroniques alpines. L'environnement naturel se présente de manière métamorphosée, à partir des fragments récoltés pendant les moments d'intimité partagés avec le glacier. Pendant une dizaine de jours, elle s'est progressivement adaptée à la proximité imposante de cette masse glacée, de sorte à transfigurer les poncifs paysagers. *Aletsch Negative* constitue en quelque sorte le récit de ce nouveau regard posé sur un environnement familier. Peu à peu, les perspectives se resserrent. Plus le regard s'affine et plus les détails se dessinent. La vision traverse les strates transparentes comme embarquée dans une machine à remonter le temps. On pénètre dans la matière jusqu'à percevoir des points de fusion. Entre étouffements et réverbérations, ces sensations sont encore renforcées par les craquements inopportuns et retentissants qui semblent émaner de nulle part. On entend les flots qui se déversent dans les « moulins », ces ouvertures en forme de puits, creusés par le débit des eaux de fonte et des pluies qui se précipitent comme des torrents. Cette eau charrie une substance

grisâtre en partie composée de dépôts provenant des pollutions aériennes, qui est bien loin de la pureté bleutée et cristalline qui domine nos imaginaires. Dans cet environnement confiné, continuellement redessiné, le *genius loci* se présente à travers des textures finement ciselées qui, quelquefois, laissent apparaître la présence spectrale de monstres ou de sorcières. Fractale, fluidifiée, inversée, *Aletsch Negative* propose une vision contemporaine du patrimoine où le réalisme magique du lieu se dissout dans une abstraction organique. Luminescentes ou acoustiques, telluriques ou émotionnelles, négatives ou positives, ces méandres de glace sont perceptibles à travers des niveaux d'intensité et des modulations subtiles qui traversent cette chair marbrée. Le réchauffement climatique démontre brutalement sa vitesse diluvienne. De la surface au fond des crevasses, toutes les strates glaciaires laissent apparaître les symptômes d'un corps en proie à une liquéfaction dévorante.

Avec *Aletsch Negative*, Laurence Bonvin nous invite en quelque sorte à découvrir les formes immanentes d'un glacier. Les catégories se fluidifient et le paysage acquiert un statut d'actant à part entière. Il se vit de l'intérieur. Cette vision passe, d'abord, par la réactivation des mythes ou des coutumes qui, sous des formes variées, participent à intensifier les liens qui se tissent entre des humains et des lieux, en particulier dans des régions alpestres. D'autre part, ce projet participe à la production et à la diffusion d'un répertoire iconographique de l'anthropocène susceptible de proposer des modèles de représentations de notre environnement plus intimes, moins désincarnés. Enfin, cette immersion peut être envisagée comme une façon de percevoir et d'accepter la part de magie du glacier, cette Déesse qu'il faut honorer. « Honorer la déesse, c'est apprendre à la fois à fermer et à faire exister à l'intérieur le « cri » d'un monde qui demande que l'on apprenne comment le rejoindre. »<sup>7</sup>

Au moment de l'écriture de ce texte, les questions abordées par *Aletsch Negative* prenaient une teinte particulière : « J'ai l'impression que nous sommes arrivés à un moment où une des choses que l'on a à faire en tant qu'humain, en particulier en tant qu'occidentaux, c'est de nous reconnecter avec ce qu'on a détruit : à savoir le lien qui nous unit avec la nature. »<sup>8</sup> Cette remarque formulée par Laurence Bonvin quelques semaines avant la période de confinement et d'autoréflexion, faisait curieusement écho à l'actualité d'un monde brusquement plongé dans un état d'alerte pandémique. L'alchimie cendrée produite par ces stries glaciaires et ce flot ininterrompu d'images vibrait au diapason d'un monde qui, pendant quelques semaines de décélération généralisée, semblait prêt à se remettre en question. À partir de cette exploration de la puissance magique d'un glacier, Laurence Bonvin pointe notre attention vers les méandres obscurs à partir desquels il est possible de percevoir le « cri » émis par notre planète. En nous immergeant dans la corporalité fluide de cet espace, *Aletsch Negative* nous questionne à propos du monde que nous souhaitons habiter une fois les tempêtes passées.

- |   |  |   |  |   |   |
|---|--|---|--|---|---|
| 1 | Invocation faite durant le solstice d'été au Pagan Spirit Gathering, organisé par le réseau Circle, 18-21 juin 1981.                 | 3 | S. Corinna BILLE, <i>Emerentia 1715</i> , Carouge: Éditions Zoé, 2016.   | 6 | Entretien avec Laurence Bonvin, 7 février 2020.                       |
| 2 | S. Corinna BILLE, « L'Homme qui retrouva le premier jardin », in <i>Nouvelles et petites histoires</i> , Paris: L'Âge d'homme, 1988. | 4 | STARHAWK, <i>Rêver l'obscur: femmes, magie et politique</i> , Paris: Cambourakis, 2015.                            | 7 | STARHAWK, <i>Rêver l'obscur: femmes, magie et politique</i> , op.cit. |
|   |  | 5 | T.J. DEMOS, <i>Against the Anthropocene: Visual Culture and Environment Today</i> , Berlin: Sternberg Press, 2017. | 8 | Entretien avec Laurence Bonvin, 7 février 2020.                       |

FR Cette publication fait suite à *Moving Still*, une exposition personnelle de Laurence Bonvin présentée au Manoir de la Ville de Martigny du 6 septembre au 1<sup>er</sup> décembre 2019. Curation: Anne Jean-Richard Largey.

Le projet *Aletsch Negative*, d'où sont tirées les images publiées dans ce livre, y a été présenté en exclusivité sous la forme d'une installation vidéo immersive (vidéo HD, 15 min, 4 projections, son stéréo, 2019) et d'une sélection de photographies grand format. Une version du film *Aletsch Negative* a ensuite été produite pour la projection en salle (*Aletsch Negative*, 11 min 30 s, vidéo HD, son stéréo 5.1, 2019). Ce film a été sélectionné aux 23<sup>e</sup> International Kurzfilm-tage Winterthur (première mondiale) et à la 70<sup>e</sup> Berlinale (première internationale) en compétition pour le prix du court-métrage.

Les images de ce livre ont été réalisées dans le cadre de la résidence *Matza Aletsch 2018* organisée par l'artiste genevois Séverin Guelpa et/and Matza Aletsch du 27 août au 9 septembre 2018.

*Aletsch Negative* est aussi présenté au Kunstraum de Kreuzlingen du 18 septembre au 26 octobre 2020 et au Kunsthaus de Zürich à l'automne 2021.

EN This publication was released on occasion of *Moving Still*, a solo exhibition by Laurence Bonvin held at the Manoir de la Ville de Martigny (6 September-1 December 2019), curated by Anne Jean-Richard Largey.

*Aletsch Negative* was first exhibited in the form of an immersive multi-channel video installation (four-channels HD video projection, 15 min, stereo sound, 2019) together with a selection of large format photographs. A single-channel version of the video was also produced (*Aletsch Negative*, HD Video, stereo 5.1, 11 min 30, 2019) and selected at the 23rd Kurzfilm-tage Winterthur (world premiere) and at the 70th Berlinale in the short films competition (international premiere).

The images in this book were made on the Aletsch glacier during the *Matza Aletsch 2018* residency organised by Genevan artist Séverin Guelpa, 27 August-9 September 2018.

*Aletsch Negative* is also exhibited at the Kreuzlingen Kunstraum (18 September-26 October 2020) and at the Kunsthaus Zürich (Autumn 2021).

## Remerciements / Acknowledgements

POUR LE LIVRE / FOR THE BOOK  
Anne Jean-Richard Largey, Jean-Baptiste Bosson, les auteurs / the authors; Nicolas Faure, Sébastien Morard, Christian Scapozza, Valentine Duhem, Reynald Delaloye, Sandrine Pelletier, Annik Wetter, Christophe Lambiel, Anne Barman, Jeanne Modoux.

POUR LA PRODUCTION DES IMAGES SUR LE GLACIER / FOR THE IMAGE PRODUCTION ON THE GLACIER  
Séverin Guelpa et/and Matza Aletsch 2018 Team (Pierre Cauderay, Les Frères Chapuisat, Maëlle Cornut, Maxime Lamarche, Louis Mejean, Sandrine Pelletier, Eric Philippoz, Valentina Pini); Markus Stöffel, Philipp Zehnder; Konkordia Hütte; Nicolai Niessen

POUR L'EXPOSITION / FOR THE EXHIBITION  
Anne Jean-Richard Largey, Mads Olesen et l'équipe du / and the team at Manoir de la Ville de Martigny (Pascal Huser, Stéphanie Lugon, Noémy Menyhart, Karim Mourad), société-écran, videocompany (Karin Wegmüller, Dominik Meuter, Martin Hanner), Makro Art SA (Johny Glauser), Bojan Milosevic, Patrick Schranz, Michel Currat, Céline Eidenbenz et / and Le Musée d'art du Valais, Sion; Micha Seidenberg.

John Canciani et l'équipe / and team, Kurzfilm-tage Winterthur; Anna Henckel-Donnersmarck et l'équipe / and team, Berlinale Shorts; Richard Tisserand, Kunstraum Kreuzlingen; Sandra Gianfreda, Cathérine Hug, Kunsthaus Zürich

## Biographies

LAURENCE BONVIN  
FR Laurence Bonvin est une photographe et réalisatrice suisse vivant entre Berlin, le Valais et Lisbonne. Marquée par le documentaire, son approche est centrée depuis de nombreuses années sur les phénomènes de transformation des environnements urbains et naturels. Son travail photographique, exposé internationalement (Mamco, Genève; Tate Modern, Londres; Centre Photographique d'île de France; Museum für Photographie, Braunschweig), a également fait l'objet de plusieurs publications, notamment *On the Edges of Paradise* (édition fink, Zürich, 2008) et la collection des Cahiers d'artistes (Pro Helvetia, Zürich + éd. Periferia, Lucerne, 2007).

Plus récemment, Bonvin a réalisé quatre court-métrages présentés dans le cadre d'expositions ainsi que sélectionnés par des festivals internationaux (Berlinale, Indie Lisboa, FID Marseille, etc.): *After Vegas* (2013) avec Stéphane Degoutin; *Sounds of Blikkiesdorp* (2014); *Avant l'emvol* (2016), lauréat du prix de la meilleure caméra au Kurzfilm-tage de Winterthur; et *Aletsch Negative* (2019), sélectionné en première internationale à la Berlinale. D'origine valaisanne, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP) à Arles et Professeure associée HES à l'ECAL/École cantonale d'art de Lausanne.

EN Laurence Bonvin is a Swiss photographer and director living between Berlin, Valais and Lisbon. Her documentary approach has for many years focused on the phenomena of transformation in urban and natural environments. Her photographic work, exhibited internationally (Mamco, Geneva; Tate Modern, London; Centre Photographique d'île de France; Museum for Photography, Braunschweig), has also been the subject of several publications, including *On the Edges of Paradise* (edition fink, Zurich, 2008) and the collection *Cahiers d'artistes* (Pro Helvetia Zurich - ed. Periferia Lucerne, 2007).

More recently, Bonvin has directed four short-films presented in exhibitions as well as selected by international festivals (Berlinale, Indie Lisboa, FID Marseille, etc.): *After Vegas* (2013) with Stéphane Degoutin; *Sounds of Blikkiesdorp* (2014); *Before the Flight* (2016), winner of the award for best camera at the Kurzfilm-tage in Winterthur; and *Aletsch Negative* (2019), selected for the international premiere at the Berlinale.

A native of Valais, she holds a degree from the National School of Photography (ENSP) in Arles (France) and is associate professor at ECAL/École cantonale d'art in Lausanne. → laurencebonvin.com

JEAN-BAPTISTE BOSSON  
FR Jean-Baptiste Bosson a terminé en 2016 son doctorat sur l'évolution des petits glaciers alpins à l'Université de Lausanne. Entre recherche et protection de la nature, il travaille aujourd'hui au Conservatoire d'Espaces Naturels de Haute-Savoie et à l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN). Il étudie notamment l'évolution du glacier de Tré-la-Tête dans le Massif du Mont-Blanc et vient de publier la première étude sur les glaciers inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité.  
EN Jean-Baptiste Bosson completed his PhD on the evolution of small Alpine glaciers in 2016 at the University of Lausanne. Active in research and in the preservation of nature, he now works at the Natural Spaces Conservancy in Haute-Savoie and at the International Union for the Conservation of Nature (IUCN). His research focuses on the evolution of the Tré-la-Tête glacier in the

Mont Blanc Massif and he has recently published the first study on the glaciers listed as World Heritage Sites. (<https://agupubs.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1029/2018EF001139>).

FEDERICA MARTINI  
FR Historienne de l'art et curatrice, Federica Martini est titulaire d'un doctorat portant sur l'histoire des expositions de l'université de Turin. Elle est professeure responsable du département arts visuels de l'EDHEA HES-SO. Auparavant, elle était responsable du MAPS - Master of Arts in Public Spheres, et membre du département curatorial du Musée d'art contemporain Castello di Rivoli, du Musée Jenisch Vevey, du Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne, du Festival des Urbaines et de l'espace d'art lausannois standard/deluxe.  
EN Art historian and curator, Federica Martini holds a PhD in the history of exhibitions from the University of Turin. She is professor in charge of the visual arts department at EDHEA HES-SO. Previously, she was head of MAPS - Master of Arts in Public Spheres, and member of the curatorial department at the Castello di Rivoli contemporary art museum, the Jenisch Vevey Museum, the Cantonal Museum of Fine Arts in Lausanne, the Festival des Urbaines and Standard/Deluxe art centre in Lausanne.

ANDRÉ OUREDNIK  
FR Né à Prague en 1978, André Ourednik s'est formé en Suisse dans les domaines de la géographie, de la philosophie et de ce que l'on appelle aujourd'hui les « humanités digitales ». Docteur en géographie, il est aujourd'hui enseignant au Collège des Humanités de l'EPFL, à l'Université de Neuchâtel en représentation visuelle du territoire, et travaille en tant que *data scientist* pour la Confédération helvétique.  
EN Born in Prague in 1978, André Ourednik was trained in Switzerland in the fields of geography, philosophy and what is now known as the "digital humanities." Holding a PhD in geography, he is currently teaching at the College of Humanities at the EPFL, at the University of Neuchâtel in visual representation of territory, and works as *data scientist* for the Swiss Confederation. → ourednik.info

JOËL VACHERON  
FR Joël Vacheron est enseignant en communication visuelle et chercheur à l'ECAL/École cantonale d'art de Lausanne, HES-SO. En tant que journaliste indépendant, il collabore régulièrement à différents projets touchant à la musique, au design et à la photographie.  
EN Joël Vacheron is senior lecturer and researcher at ECAL/École cantonale d'art de Lausanne, HES-SO. As a freelance journalist, he regularly collaborates on various projects dealing with music, design and photography. → joelvacheron.net